

De très anciennes légendes, à moitié oubliées, racontent qu'à l'endroit, où s'élèvent aujourd'hui la cathédrale et sa merveilleuse flèche de la tour qui s'élance hardiment vers le ciel, était un lieu consacré aux dieux depuis plus de deux mille ans. Longtemps, très longtemps avant la naissance du Christ, sur l'éminence où fut construite la cathédrale, célèbre dans le monde entier, se trouvait un bois sacré dédié au dieu de la guerre. Car, à cette époque, les anciens allemands païens ne priaient pas leurs dieux entre des murs élevés par des mains humaines, ni sous des formes créées par l'esprit humain. Dans l'obscurité secrète et impressionnante des bois sacrés, à l'ombre impénétrable des épaisses forêts vierges que n'avait atteint aucune hache, vivaient les divinités, cachées et inaccessibles à l'œil humain. Leurs présences et leurs actes étaient attestés par le murmure des forêts, le bruissement des feuilles, le bouillonnement des flots, le scintillement des étoiles et les richesses de la terre. Au milieu du bois sacré, non loin du bord de l'Ill qui coulait là en murmurant, se dressaient majestueusement trois hêtres puissants. Leurs cimes se balançaient très haut dans les airs et leurs immenses branches ombrageaient en outre ces lieux saints où trônaient les divinités. C'est en ces lieux sacrés que les tribus des Triboques, qui possédaient cette partie du pays, honoraient le dieu de la guerre. Venant des contrées environnantes, le peuple affluait ici dans le recueillement et le respect, apportant ses offrandes au dieu redoutable.

*5° § de la version de 1851, supprimé dans l'édition de 1896 :*

Un murmure, semblable à celui des flots de la rivière voisine, passait dans le feuillage des trois hêtres sacrés. Et lorsque le prêtre, en tunique d'une blancheur éblouissante comme la neige, se tenait au bas de l'autel, le gui sacré à la main, un frisson, d'abord léger, puis de plus en plus fort, animait les branches du bois sacré ; le peuple, en rangs serrés, sentait passer au-dessus de lui le souffle de la divinité et, profondément bouleversé, se prosternait face contre terre : car personne n'aurait osé contempler le terrible visage du Dieu. Les trois hêtres restèrent longtemps debout, fiers et resplendissants, dans le bois consacré au Dieu. Longtemps, la puissance du Dieu violent trôna dans leur ombre. Ce n'est que lorsque les Romains soumirent les pays situés entre Rhin et Vosges à leur puissance universelle que la hache abattit les trois hêtres et les autres arbres du bois sacré. À leur place s'éleva un superbe temple dédié au dieu guerrier victorieux de la Rome Impériale.



Toutefois, le temple romain dut lui aussi céder sa place. Il fut détruit lorsque le Christianisme introduisit l'Évangile dans la province alsacienne et planta la croix en signe de rédemption. Aussitôt s'éleva, d'abord humble et modeste, une église chrétienne là où resplendissaient jadis le bois sacré aux trois hêtres et le temple romain. Elle fut consacrée à honorer le Dieu Trinitaire et la Sainte Vierge Marie. Chaque génération, siècle après siècle, contribua à la construction de la précieuse cathédrale qui s'éleva toujours plus belle et plus magnifique au milieu de toutes les autres superbes cathédrales rhénanes. Et le merveilleux édifice resplendit alentour, rayonnant de près et de loin sur les lieux où, jadis, les trois hêtres sacrés balançaient de-ci de-là leurs majestueuses couronnes vertes dans le vent.

Schadaeus - Strasbourg 1617.

*Commentaires :*

*Dans son "Petit livre sur la cathédrale", Schadaeus raconte, en reprenant Daniel Specklin, que la cathédrale de Strasbourg a été érigée sur les lieux où, dans les temps les plus reculés du paganisme, s'élevait le bois sacré et les trois hêtres des Triboques ; depuis, tous les auteurs qui ont écrit sur la cathédrale ont repris cette information traditionnelle, purement légendaire car elle ne repose sur aucune source historique. Cependant, cette tradition pourrait trouver une base réellement historique : en effet, les premières chapelles et églises furent souvent, voire de préférence, construites sur les lieux mêmes où s'élevaient jadis des bois et des temples païens, ou d'autres lieux dédiés aux dieux depuis des temps très anciens. L'ancienne habitude attachait les peuplades païennes et converties depuis peu à ces lieux sacrés. Cette pratique facilitait le passage à la nouvelle foi et permettait ainsi un profond et puissant enracinement, voire un enchaînement indissoluble. Car, remarque très justement Schadaeus, il n'y a pas de peuples qui ne tiennent avec ferveur aux services divins et aux lieux où ils sont célébrés. Saint Augustin déjà avait écrit à Publicola : "On ne détruit pas les temples, on ne brise pas les idoles, on n'abat pas les bois sacrés ; on fait mieux : on les sanctifie et on les dédie à Jésus Christ !" (Eu. XLVII). La papauté, elle aussi, appliqua généralement ce principe qui, pendant les premiers siècles chrétiens, fut suivi et utilisé comme règle. Grégoire le Grand, notamment, l'a formulé avec clarté et solennité. Ainsi, il écrit aux missionnaires des Anglo-Saxons : "Il faut se garder de détruire les temples des idoles, il faut se contenter d'anéantir les statues, puis produire de l'eau bénite, en asperger les temples où l'on élèvera des autels et où l'on placera des reliques. Si ces temples sont beaux, alors il est bon et utile qu'ils passent du service des démons à celui du vrai Dieu ; car, tant que le peuple voit subsister son ancien lieu sacré, il s'y rendra par habitude et, plus volontiers, pour y honorer le vrai Dieu". Ainsi, partout où cela était possible, les premières églises chrétiennes furent érigées sur des lieux païens, sacrés depuis des temps très reculés. Cette pratique était si répandue que presque toutes les églises principales furent élevées en de tels endroits. Très rares furent les exceptions. Ainsi en est-il de la cathédrale de Metz comme de celle de Strasbourg qui furent construites là où s'élevait un bois sacré avec une pierre du sacrifice (Begin : La Cathédrale de Metz). Il en est de même pour la cathédrale de Chartres dont la naissance remonte, selon toutes les sources aux premiers temps de l'introduction du christianisme en Gaule, et qui occupe l'emplacement d'un ancien temple druidique. (Cf. les Mémoires de la Société Royale des Antiquités de France).*